

Nantes retrouve la vie de château

Après quinze ans de travaux, le château des ducs de Bretagne rouvre le 9 février, enrichi d'un musée d'histoire de la ville

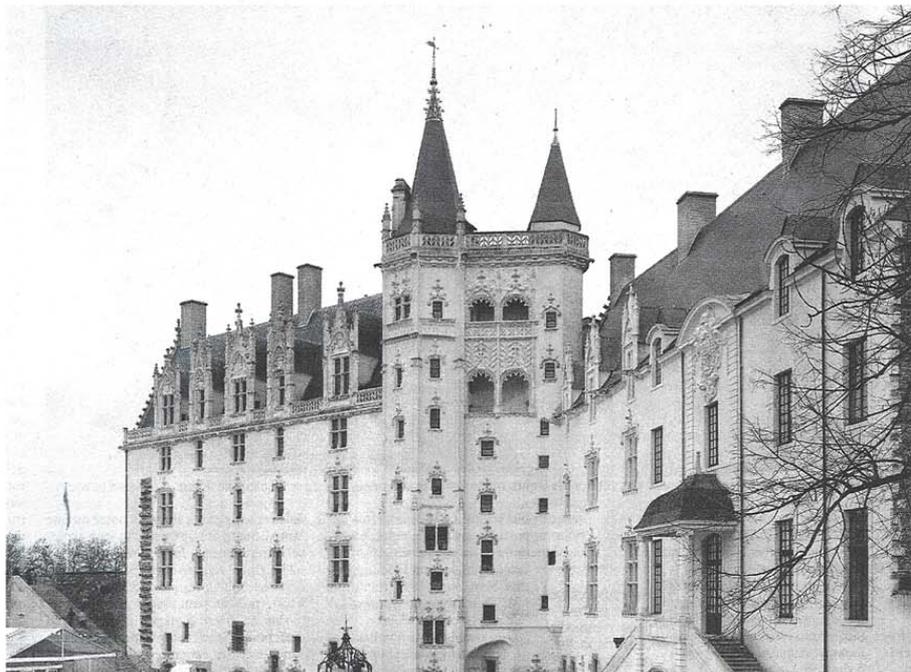
NANTES
ENVOYÉ SPÉCIAL

S'urmontant les façades blanches finement sculptées de la tour de la Couronne d'or, les deux flèches du château des ducs de Bretagne s'élèvent à nouveau dans le ciel nantais. Après quinze ans de travaux et trois ans de fermeture, le monument rouvre le 9 février. Il héberge désormais un ambitieux Musée d'histoire de Nantes, dont la plus belle pièce est le château lui-même.

Le joyau a connu bien des infortunes. Au XV^e siècle, François II, père d'Anne de Bretagne et dernier duc de la Bretagne indépendante, construit un flamboyant palais d'inspiration Renaissance, en pierre blanche, le tuffeau, abrité derrière de fortes murailles de schiste et de granit. Après le mariage d'Anne au roi de France, le château devient tour à tour logis royal, caserne, arsenal, prison.

Un massif bâtiment militaire a été édifié dans la cour au XVIII^e siècle. Et tout un angle du palais ainsi que les parties hautes de l'entrée fortifiée du pont dormant ont été emportés en 1800 dans une terrible explosion. Si l'on ajoute à cela l'effritement du tuffeau, la disparition des flèches d'or au XVII^e siècle et la construction d'un bunker par les Allemands pendant l'Occupation, on entrevoit l'ampleur du chantier de restauration.

La renaissance, spectaculaire et plutôt réussie, offre un paradoxal mélange de fidélité historique pour la restitution des parties disparues et de modifications parfois regrettables des parties bien conservées. Ainsi, au-dessus du pont-levis, les tours du XV^e siècle et le campanile de 1680 ont été reconstruits d'après un dessin de



La façade Renaissance du château des ducs de Bretagne a retrouvé sa blancheur du XV^e siècle. CLAUDE PAUQUET/VU POUR « LE MONDE »

1715, à grand renfort de gargouilles, crochets et fleurons.

« Ces sculptures manquent un peu de finesse, déplore Pascal Prunet, l'architecte en chef des monuments historiques chargé de la restauration. J'étais prêt à faire revivre les parties détruites par une architecture contemporaine, mais, comme pour les flèches, il a été décidé de retrouver un aspect historique. »

« Ça a été l'enfer »

A l'inverse, à l'intérieur, des portes ont été rehaussées et élargies dans des murs en pierre de taille intacts depuis le XV^e siècle... Et dans le Grand-Logis, la belle voûte lambrisée est en partie masquée par une massive mezzanine.

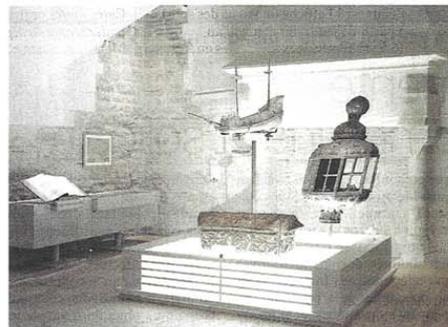
Pourquoi ces atteintes ? Il a fallu adapter cette architecture toute en voûtes croisées et colimaçons à la muséographie et aux normes de sécurité et d'accès aux handicapés, passer dans le château des kilomètres de câbles, de gaines et de tuyaux.

« Ça a été l'enfer », résume l'architecte Jean-François Bodin, qui a glissé dans le palais des machineries d'un rouge aussi vif que sa scénographie de l'exposition reste discrète, dans les tons beiges et gris. « C'est un lieu riche et complexe, dans lequel nous avons voulu créer, avec des objets minimalistes, un parcours heureux », explique M. Bodin.

« Le fil conducteur de la visite, c'est le lien tissé par la ville avec les eaux de la Loire et celles de l'océan », précise Marie-Hélène Jouzeau, conservatrice en chef du patrimoine et directrice du château et du musée. Au long d'un parcours labyrinthique de trente-

deux salles, voici l'histoire de Nantes, cité gallo-romaine devenue florissante ville-pont, une « Venise de l'Ouest » avant que le cours

de l'Endre et les bras de la Loire soient remblayés, un port industriel et colonial, champion de la traite négrière, un chantier naval



L'architecte Jean-François Bodin signe la scénographie discrète du Musée d'histoire de Nantes. CLAUDE PAUQUET/VU POUR « LE MONDE »

douloureusement fermé en 1987, un haut-lieu des biscuits et des conserves...

Huit cents objets sont exposés, puisés dans une collection de plus de cinquante mille références : maquettes de bateaux, cartes, peintures, plans-reliefs, meubles, instruments de la vie quotidienne... Sans oublier une hilarante vidéo de l'artiste nantais Pierrick Sorin en fin de parcours.

« Les œuvres majeures sont exposées : deux toiles de Turner, le reliquaire du cœur d'Anne de Bretagne. Mais notre fonds manque d'éléments anciens », reconnaît M^{me} Jouzeau. Faiblesse compensée par des installations multimédia qui donnent à lire, à comprendre et même à parcourir la ville à différentes époques.

La lecture de la ville se fait aussi à l'extérieur. Restaurés, les 500 mètres de chemin de ronde sur les remparts donnent des clés sur l'histoire et la géographie des environs. « Nous tenions à ouvrir largement le château, qui n'avait jusqu'alors pas trouvé sa place comme monument emblématique de la ville », dit Jean-Marc Ayrault, maire (PS) de Nantes. L'entrée sur le site est libre et gratuite. Deux portes fortifiées, condamnées depuis des décennies, ont été rouvertes pour compléter l'entrée principale.

Si la renaissance du château concerne d'abord les Nantais, l'objectif de cette opération, d'un coût total de 51,5 millions d'euros, est aussi touristique. « Nous sommes le dernier château de Bretagne et le premier château de la Loire, nous voulons nous inscrire sur les deux parcours touristiques », indique M. Ayrault.

Le site recevait 330 000 personnes par an avant sa fermeture. La ville affiche un objectif prudent de 500 000 visiteurs dans le château, dont 200 000 dans le musée. Les recettes attendues par le musée, géré par une société d'économie mixte, sont tout aussi modestes : 1 million d'euros, pour un budget annuel de fonctionnement de 7 millions d'euros. ■

GRÉGOIRE ALLIX

Château des ducs de Bretagne. 4, place Marc-Elder, Nantes. Site ouvert de 9 heures à 20 heures, accès libre. Musée d'histoire de Nantes, de 9 h 30 à 19 heures. Fermé le mardi (sauf le 13 février). 3 € à 5 €. Entrée libre pour les moins de 18 ans. Réservation obligatoire sur Internet : www.chateau-nantes.fr